L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 33 numéro 22, 08 juin 2018

Pédagogues hors pair



Gérard Landry, Lois Firth Lafferty, Jean-Marie Mariez, Chris Gilmour, Rosa Mantla, Brian Jaffray et Bella Kay sont introduits au Temple de la Renommée de l'éducation. Lire page 5. (Crédit photo : Denis Lord)

Conférence

Expédition Franklin



Page 4

Inuvik-Tuktoyaktuk

Lettre au vérificateur général



Page 6

Langues autochtones

Plan de sauvetage

Le gouvernement ténois avance 17 mesures pour revitaliser les langues autochtones et les rendre plus accessibles dans ses services.

Denis Lord

Le Plan d'action sur les langues autochtones des Territoires du Nord-Ouest 2018-2022 suscite enthousiasme et méfiance.

La commissaire aux langues officielles des Territoires du Nord-Ouest Shannon Gullberg s'est déclarée satisfaite du Plan d'action, qui, a-t-elle écrit à *L'Aquilon*, s'aligne avec certaines de ses recommandations, comme le respect des droits linguistiques prévus dans la *Loi sur les langues officielles*.

« C'est ce que je préconise depuis des années, ajoute-t-elle. Il enjoint par ailleurs au gouvernement d'établir un plan d'action afin d'accroitre la visibilité des langues autochtones dans la fonction publique. Pour ce faire, il faut que le GTNO établisse des lois et des politiques pour augmenter les services linguistiques. [...] Encore une fois, il a été clairement dit que la législation est vague et inefficace. »

Mme Gullberg, dont le rapport 2016-2017 sur les langues officielles aux TNO, déposé en février dernier, n'a toujours pas reçu de réponse du gouvernement ténois, s'est dite curieuse de suivre l'évolution du Plan d'action. « L'optimisme affiché lors du dépôt du rapport à l'Assemblée législative vendredi dernier est très encourageant », a-t-elle écrit à *L'Aquilon* le 1er juin 2018.

Consensus

La directrice du Secrétariat des langues autochtones Angela James assure qu'outre la commissaire Shannon Gullberg, le nouveau Conseil des langues autochtones, les gouvernements autochtones, les organismes d'enseignement et le Collège Aurora ont été consultés lors de la rédaction du Plan d'action pour les langues autochtones 2018-2022. « Nous avons tenu compte de toutes les voix et les leadeurs autochtones nous appuient », dit-elle.

Le document Plan d'action - sous-titré *une responsabilité partagée* - présente 17 mesures, les 10 premières concernant la revitalisation des langues autochtones, les autres, l'accès à ces langues dans les services du gouvernement ténois.

La plupart de ces actions sont déjà amorcées, affirme Mme James. « L'apprentissage des langues durant la petite enfance et les directives sur l'éducation adaptée à la langue et la culture sont à la dernière étape », donne-t-elle comme exemple. Un plan triennal, dont le but est de soutenir les organisations et les communautés autochtones dans des initiatives d'apprentissage des langues, est aussi en gestation.

La formation d'interprètes reste encore à développer, prioritairement dans les domaines de la santé, de la justice et des services sociaux. Mais selon le service des communications du Ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation (MECF), des interprètes et traducteurs agréés sont disponibles pour toutes les langues autochtones à travers les TNO.

En outre, chaque ministère serait déjà doté d'un coordinateur des langues officielles autochtones, et ces coordinateurs tiendraient des rencontres trimestrielles pour discuter d'initiatives et de problématiques. Ils ne parlent aucune langue autochtone, mais travaillent de pair avec les coordonnateurs régionaux des langues autochtones.

Répartition

Le poids démographique des locuteurs autochtones aux TNO varie entre deux pôles, de l'inuinnaqtun (195 personnes) au tlicho (2235). Comment ce poids est-il pris en considération dans le partage du budget multiannuel de 21 M$ annoncé par la ministre de

#PoliTNO

Suite en page 2

Éditorial

Pour la science



Maxence Jaillet

Changer les colonnes de l'Histoire est un travail de persévérance et de communications. Que l'historien Andrew Lambert veuille convaincre le reste du monde que le but de l'expédition de 1845 n'avait pas pour but d'arpenter les 500 km qui restent pour cartographier les côtes de l'Arctique est louable, surtout si c'est la science qui était le vrai enjeu. C'est ainsi les champs magnétiques du pôle arctique qui auraient motivé l'Amirauté à lancer cette expédition qualifiée de la mieux équipée et la plus avancée au plan technologique de l'histoire de son époque. Ils étaient prêts à passer trois ans sur le bateau, ces 130 quelque marins et officiers. Ils avaient des provisions et de l'alcool pour que tout se passe sans accroc. Vraisemblablement, il y a eu plus d'un accroc.

Le satané hiver, les glaces, ahhh! On avait prévu, tôles et moteurs à vapeur pour les déjouer.Mais la tuberculose, la contamination par le plomb, ou d'autres maladies sont difficiles à contrer dans des espaces fermés, surement sales et quand on mange des boites de conserve du 19e siècle.

Qu'en est-il de la perte de l'estime quand le questionnement scientifique se trompe et que les résultats obtenus par le travail de terrain anéantissent les espoirs de percées scientifiques, économiques ou militaires? On dit que lorsqu'un scientifique se trompe cela fait avancer la science, mais un équipage, une expédition, ça peut les mettre à terre. Ensuite, des allégations de cannibalisme peuvent empirer les choses et discréditer toute l'aventure. Bonne chance M. Lambert.

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

C.P. 456, Yellowknife,
NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent pas la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accédera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et utilise la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

Fondation Donatien Frémont
APF Association de la presse francophone

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $
Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486

MACRON SOUTIENT UNE CANDIDATE AFRICAINE À LA FRANCOPHONIE

ET MOI QUI ME SUIS DÉPENSÉE SANS COMPTER !

LA COLONNE

Plus de femmes à l'Assemblée législative

Le 31 mai, le député Jackson Lafferty a déposé à l'Assemblée législative un document intitulé *Mesures spéciales pour accroitre la représentation des femmes*. Le document propose des mesures pour accroitre à 20 puis 30 le nombre de députées ténoises en 2023 et en 2026.

Exploitation minière responsable

Le 31 mai, les Territoires du Nord-Ouest ont reçu un prix d'exploitation minière responsable de la part du World Diamond Empowerment Fund, organisme international sans but lucratif fondé en 2007 par des leadeurs de l'industrie du diamant. Le WDEF a mis à l'avant-plan l'approche privilégiée aux TNO, soit un partenariat qui protège l'environnement, favorise la participation des Autochtones et le renforcement des capacités communautaires.

Yellowknife finaliste au Défi des villes intelligentes

La ville de Yellowknife, en partenariat avec Ecology North, Northland Utilities, et White Arkitekter, a été sélectionnée parmi les finalistes du Défi des villes intelligentes. Cette compétition pancanadienne encourage les collectivités qui améliorent la vie des résidents à travers l'innovation, les données et les technologies connectées. La ville remporte 250 000 $ pour son plan de transformer les lumières de la rue en un réseau maillé intelligent qui pourra, par exemple être activé par le mouvement, atténué et intensifié au besoin, connecté avec des bornes de recharge de véhicules électriques, des informations touristiques interactives et des points d'accès Wifi.

Collaborateur·rice·s de cette semaine :

Oscar Aguirre
Finno Célestin
Gabrielle Desforges



150 000 $
140 000 $
130 000 $
120 000 $
110 000 $
100 000 $
90 000 $
80 000 $
75 000 $
64 000 $

Thermomètre de financement **#150000** pour « habiller » le nouvel espace communautaire de Yellowknife

#PoliTNO
Suite de la une

l'Éducation, de la Culture et de la Formation Caroline Cochrane ?

Les gouvernements autochtones, répond Mme James, reçoivent un financement basé sur le nombre de langues autochtones et le nombre de communautés dans leur région, tout en tenant compte du nombre de locuteurs. « Par exemple, écrit-elle, les Premières Nations du Dehcho ont une langue — le Dene Zhatié — et 10 collectivités. Elles sont donc financées en fonction de leurs initiatives sur les langues autochtones. »

Une réponse qui n'est pas entièrement satisfaisante. Est-ce à dire que c'est le gouvernement tlicho qui s'occupe des initiatives pour la revitalisation de l'inuktitut, puisque selon un document du gouvernement ténois émis en mai 2017, les locuteurs de cette langue vivent souvent à Yellowknife ?

Quoi qu'il en soit, la directrice du Secrétariat des langues autochtones souligne à plusieurs reprises que les gouvernements autochtones ont des responsabilités à assumer.

« Ce sont eux, écrit-elle, qui sont le mieux placés pour diriger et gérer leurs propres initiatives à travers des Plans régionaux [...] »

Mme Cochrane a déclaré, lorsqu'elle a déposé le Plan à l'Assemblée législative le 25 mai dernier, que 4,8 M$ avaient été fournis aux gouvernements autochtones en 2017 pour concevoir et diffuser un enseignement en langues autochtones, incluant la petite enfance.

Trop de mots

La coordonnatrice régionale de la langue à la Corporation régionale inuvialuite, Beverly Amos, n'avait pas lu le nouveau plan au moment de parler à *L'Aquilon*. « Le précédent [datant de 2010] était trop général, dit-elle, ce n'était que des mots. »

Mme Amos raconte avoir demandé sans succès un traducteur à l'hôpital Stanton il y a quelques mois. « Le personnel ne savait pas quoi faire », se rappelle-t-elle. Elle déplore que souvent, les traducteurs ne soient pas payés.

L'inuvialuit disparait, dit-elle. « Plusieurs personnes ne veulent pas l'admettre. Ils pensent que ça prend juste du temps pour retrouver [la langue]. »

Un projet pilote intitulé *Our languages* est actuellement en place dans 19 écoles ténoises et devrait se retrouver dans toutes les écoles à partir de septembre prochain. « Ça signifie que des étudiants de toutes les écoles entendront et utiliseront des langues autochtones durant leur routine scolaire et dans leurs interactions avec le personnel et les étudiants », a assuré Caroline Cochrane le 25 mai.

Contenu canadien

le CRTC présente ses vœux pour la réforme en 2020

Jean-Pierre Dubé (Francopresse)

Dans son rapport *Emboiter le pas au changement* publié le 31 mai, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) prévoit mettre les géants comme Netflix et Spotify à contribution quant au développement du contenu canadien. L'organisme fédéral se fonde sur les tendances actuelles pour proposer des changements au cadre législatif afin d'alimenter le « Canada créatif » demandé par Patrimoine canadien.

Le CRTC cède ainsi aux pressions de l'industrie créative pour « reconnaitre les responsabilités sociales et culturelles associées à l'exploitation au Canada et veiller à ce que tous les acteurs qui profitent s'impliquent de façon appropriée et équitable ».

Cette reconnaissance satisfait la directrice générale de l'Alliance des producteurs de la francophonie canadienne, Carol Ann Pilon. « Le CRTC avait écarté une contribution des plateformes numériques. Mais ce n'est plus soutenable : il reconnait que tout le monde qui profite doit contribuer au système. »

Avis partagé par le secrétaire général François Côté de l'Alliance des radios communautaires (ARC), « Ce qui est intéressant, c'est que les acteurs vont se retrouver sur le même pied d'égalité. Tous devront faire du contenu canadien, incluant les fournisseurs d'Internet. »

Qui va faire le meilleur lobbying ?

Va-t-on régir ces mesures avec un pourcentage minimum comme chez les radios et les télés ? Pour le gestionnaire, le plus grand défi de la liste de souhaits du CRTC demeure la façon de s'assurer « que les grands du Web respectent le contenu canadien ».

Le rapport propose notamment que les licences règlementaires actuelles soient remplacées par des ententes pour tous les producteurs et diffuseurs. L'ARC souhaite que l'élaboration de telles ententes se fasse moyennant un processus indépendant et public.

« Va falloir qu'il y ait une égalité réelle entre les services qui laisse la chance à tout le monde, soutient François Côté. Si ce n'est pas public, ça revient à qui va faire le meilleur lobbying. »

Dorénavant, le financement de « contenu représentatif, informatif et divertissant » ne serait pas limité à la production, demande le CRTC, mais inclurait « des stratégies de promotion et de découvrabilité ». Des rôles et responsabilités clairs seraient établis tant pour les acteurs traditionnels que ceux en ligne.

Les lois du marché ne s'appliquent pas

Les producteurs francophones se réjouissent aussi l'approche du CRTC sur la restructuration de l'appui financier d'Ottawa. Selon le rapport, un financement minimal devrait être consacré au contenu audio et vidéo en français ainsi qu'au « contenu créé par et pour les peuples autochtones et les communautés de langue officielle en situation minoritaire. »

Pour Carol Ann Pilon, cette reconnaissance de la fragilité du marché francophone est critique, dans le contexte d'une baisse générale de la production au Canada. S'il n'y avait plus de financement minimal, les groupes francophones, autochtones et de la diversité culturelle seraient marginalisés.

« Les lois du marché ne s'appliquent pas aux minorités, convient-elle. On ferait les frais du retrait du système de financement. » Elle se réjouit que le CRTC n'entend pas déréglementer la diffusion traditionnelle, mais conserver les instruments au service des minorités en leur cédant plus de flexibilité.

Les enveloppes financières actuelles ne seraient toutefois pas majorées même si le nombre d'acteurs augmente dans l'industrie.

« Ce qui nous inquiète, explique François Côté, c'est la création d'un fonds global et que tout passerait par ce fonds. Où va aller le Fonds de la radio communautaire ? On va faire du lobby pour ne pas le perdre. »

Ottawa nomme un comité de sept experts

Le secrétaire général ignore ce qui adviendra de la multitude de pistes réunies dans ce rapport.

« Essayer d'implanter tout ce qu'ils veulent peut être un long processus, ça n'arrivera pas du jour au lendemain. Est-ce que ça va se faire dans le mandat actuel du gouvernement ? La grosse affaire, pour nous autres, c'est de se positionner pour être reconnu dans la nouvelle loi. »

Il faudra en effet attendre 2020 pour savoir comment le fédéral procèdera dans ce dossier. Les ministres Joly et Bains ont annoncé le 5 juin le lancement d'un examen des lois régissant la radiodiffusion et les télécommunications afin de moderniser son cadre législatif.

Pour les conseillers, les ministres ont nommé un groupe d'experts présidé par Janet Yale, une ancienne directrice générale du CRTC.

On compte dans ce groupe la présidente du Fonds Québecor, Monique Simard, le professeur de droit Pierre Trudel de l'Université de Montréal, et l'avocate spécialiste des communications à Ottawa, Monica Song.

« Cet examen nous aidera à remplir nos engagements pour un Canada créatif, rappelle la ministre Joly : investir dans nos créateurs, promouvoir le contenu canadien au pays et à l'étranger, et renforcer notre diffuseur public. Le principe de cet examen est clair : tu profites, tu contribues; pas de passe-droit. »

Expédition Franklin

Nord magnétique et porc salé

Le spécialiste de l'histoire de la marine Andrew Lambert révèle la véritable mission de l'expédition Franklin.



Denis Lord

John Franklin n'était pas cet explorateur un peu candide, sinon niais, qu'on nous a présenté, et l'objectif de son expédition funeste n'était pas de trouver le passage du Nord-Ouest, mais bien de faire de la recherche sur le nord magnétique pour assurer la puissance de la marine britannique. C'est la thèse que développera l'historien de la marine Andrew Lambert lors d'une conférence au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles, le 14 juin à 19 h, conférence qui sera ponctuée d'une dégustation des mets qui constituaient l'ordinaire des équipages du Terror et de l'Erebus.

Andrew Lambert est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la marine britannique, dont *Franklin : tragic hero of the polar navigation (2009)*, qui reste à traduire en français. C'était avant qu'on ne découvre, grâce aux récits des Inuits, les épaves des vaisseaux de Franklin, le Terror et l'Erebus. Mais fondamentalement, ces découvertes ne changent rien à ce qui était la véritable mission de l'expédition du Franklin : la cartographie des champs magnétiques, une mission occultée pour diverses raisons entre autres, sa complexité, selon le professeur Lambert.

La connaissance des champs magnétiques était le plus gros projet scientifique du XIXe siècle, explique le professeur du King's College de Londres. On croyait que cela pourrait être utilisé comme une forme GPS et, dans le cas de l'Angleterre, procurer à sa marine une grande supériorité sur ses rivaux. La Russie et la France faisaient aussi des recherches dans ce domaine. Le nord magnétique avait déjà été trouvé en 1831 par James Clark Ross, mais on ignorait qu'il se déplaçait.

Un passage inutilisable

Le temps allait plus tard enseigner que les champs magnétiques ne constituaient pas un outil de repérage fiable. Mais avant cette découverte, la recherche était à l'ordre du jour.

« Franklin, rappelle Andrew Lambert, était un scientifique de stature internationale. [...] Une des dernières choses abandonnées par l'équipage était un instrument fort pesant pour mesurer l'intensité des champs magnétiques [une boussole d'inclinaison]. »

M. Lambert a déclaré au site canadianmysteries.ca que l'expédition Franklin contenait huit tonnes d'équipement d'analyse du magnétisme. Le passage du Nord-Ouest n'avait aucune importance.

« Alors qu'il était en Tasmanie, rappelle le professeur, Franklin avait dit qu'un tel passage ne serait pas viable. »

L'histoire de l'expédition Franklin a été frappée par un certain tabou, souligne Andrew Lambert, à cause notamment du cannibalisme qui y est associé, aux antipodes de la morale victorienne.

Même aujourd'hui, alors que les bateaux ont été retrouvés, bien des mystères demeurent. « Mais c'est bon de ne pas tout savoir, avance M. Lambert. Tout ce qu'on a retrouvé comme journal de bord, c'est 264 mots, alors qu'il devait y en avoir des millions, avec les journaux scientifiques, etc. »

M. Lambert est aux TNO à l'instigation de Diamond International Canada et fera également une conférence pour les étudiants de l'école secondaire Sir John Franklin. Ses conférences sont un amalgame de son livre, qui pourrait être réédité prochainement dans une version enrichie, et de différents travaux et voyages effectués après sa publication initiale.

La conférence au musée sera suivie d'une dégustation de mets d'époque, thé, porc salé, biscuit, fromage et raisin.

Ceux et celles que le sujet intéresse et qui passent par Gatineau d'ici le 30 septembre 2018 peuvent admirer au Musée canadien de l'histoire l'exposition *Périr dans les glaces – Le mystère de l'expédition Franklin*.



Temple de la renommée de l'éducation

Des carrières fécondes

Chris Gilmour, surintendant du Conseil scolaire du Beaufort Delta, reçoit le Prix du choix de la ministre

Denis Lord

Dévouement, créativité, leadeurship, altruisme, promotion des langues, le Temple de la renommée de l'éducation a souligné un vaste champ de qualités et de compétences en introduisant en son sein sept personnalités du monde l'éducation lors d'une cérémonie à la fois drôle et très émotive dans le hall de l'Assemblée législative, le 31 mai dernier.

C'est le plus jeune d'entre eux, le surintendant du Conseil scolaire du Beaufort Delta, Chris Gilmour, qui, parmi tous ces illustres lauréats, a eu l'insigne honneur d'être décoré du Prix du choix de la ministre. Titulaire d'une maitrise en éducation du Nouveau-Brunswick, M. Gilmour est un pionnier de l'éducation à distance aux Territoires du Nord-Ouest, une méthode qui est devenue une priorité pour le gouvernement ténois a souligné la ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation (MECF), Caroline Cochrane. La technologie a permis d'introduire des cours de niveau secondaire dans les collectivités éloignées et elle continue de se déployer dans celles-ci. « Nous avons trois étudiants ce mois-ci qui obtiendront leur diplôme et passeront directement de l'école secondaire à l'université », a dit M. Gilmour dans un discours maintes fois interrompu par ses émotions. Ces trois étudiants sont de Ulukhaktok.

Un ambassadeur

Jean-Marie Mariez est superviseur des études en français de la Commission scolaire nº 1 de Yellowknife (YK1). Le MECF l'a qualifié d'ambassadeur du français et a voulu reconnaitre son rôle exceptionnel dans la promotion du français langue seconde dans la capitale durant plus de 15 ans.

« J'ai toujours voulu être instituteur », a déclaré M. Mariez lors du discours le plus long de la cérémonie. Objectif réussi, puisqu'il évolue depuis 42 ans dans le monde de l'éducation.

Parmi les moments importants de sa carrière, il a souligné son travail au MECF durant 13 ans. « J'étais impliqué dans tout ce qui était la gestion scolaire francophone, rappelle-t-il. Avec la collaboration du ministre et des comités de parents francophones, il y a eu des résultats. Il y a parfois eu des batailles juridiques, mais il y a eu beaucoup de choses mises en place pour faire des changements. »

M. Mariez a aussi rappelé l'importance de la mise en place du programme d'immersion précoce à YK1. « Nous avons transformé l'école J.H. Sissons en centre d'immersion au lieu que ce soit un centre bilingue, note-t-il. Ça fait une énorme différence et c'est un beau succès, aujourd'hui la place manque et une nouvelle école va se construire. »

Le succès du programme de français intensif est selon lui également digne de mention. « Il a eu des implications, dit-il, sur l'apprentissage des langues autochtones, à cause de l'approche neurolinguistique qu'on utilise et qu'on a donnée comme modèle. Notre ami David McFarlane donne des formations afin que les enseignants puissent développer des stratégies pour que les langues autochtones soient revitalisées et que les jeunes puissent rapidement utiliser le français. »

M. Mariez a salué l'ouverture de la coordonnatrice du programme français Raymonde Laberge à ses initiatives.

Cultures autochtones

Coordonnatrice de la langue et de la culture à Behchoko Rosa Mantla, a joué un rôle incontournable dans la revitalisation de l'identité tlicho. Elle a occupé plusieurs postes dans le système scolaire, notamment comme professeure et directrice. Elle a récemment obtenu une maitrise de l'Université Victoria. « Il y avait beaucoup moins de transport et de technologie quand j'étais jeune, s'est-elle amusée. J'allais à l'école en raquettes avec Lucy Lafferty et c'est elle qui m'inspirait. Mais aujourd'hui, c'est elle qui m'a sélectionnée [pour le Temple de la renommée de l'éducation]. »

Lois Firth Lafferty est une enseignante retraitée de Fort Smith, dont l'enthousiasme pour le savoir a été reconnu, de même que sa façon de partager son temps sans compter. Engagée durant 35 ans dans le système d'éducation, elle est vue comme un modèle de leadeurship, de communication respectueuse et d'enseignement inclusif avec les Ainés.

Bella Kay a commencé sa carrière en 1968 comme aide-enseignante à Fort McPherson. Elle s'est engagée à long terme dans l'enseignement, mais aussi dans l'apprentissage : en 2007, elle recevait du Collège Aurora un diplôme de monitrice de langue autochtone.

« Il y a 40 ans, j'ai eu un entretien pour un poste de professeur en Nouvelle-Écosse. Je n'ai pas été choisi et c'est la meilleure chose qui me soit arrivée de la vie, parce que c'est comme ça que je suis venu à Yellowknife. » C'est ainsi que le professeur de littérature et entraineur de sport de l'école St. Patrick de Yellowknife, Gérard Landry, s'est présenté. Lors de son allocution, cet Acadien d'origine a cité le dramaturge Eugène Ionesco : « Je ne sais pas pourquoi les gens s'attendent qu'un auteur réponde à des questions. Je suis un auteur parce je veux poser des questions. Si j'avais les réponses, je serais un politicien. » C'est une invitation à embrasser le mystère, a expliqué M. Landry, de qui un étudiant a dit qu'il avait un impact discret, mais profond, généré non par des grandes choses, mais par des choses petites et constantes qui changent la vie d'un étudiant.

Une influence sur plusieurs générations

Finalement, Brian Jaffray est un professeur consultant au Conseil scolaire de division du Dehcho qui s'est lui aussi démarqué par son intérêt pour les technologies en éducation et son soutien aux petites écoles.

« Pour chacune de ces personnes, a déclaré Mme Cochrane à propos des élus, il y a des générations qui ont appris. » La ministre a voulu démontrer l'importance de l'évènement en mentionnant la présence de ses prédécesseurs, Alfred Moses et Jackson Lafferty. Elle a affirmé qu'en raison du nombre de propositions, la sélection de 2018 avait été difficile.

Les lauréats admissibles doivent demeurer aux TNO ou, s'ils résident aujourd'hui à l'extérieur du territoire, y avoir demeuré plus de 15 ans.

Un comité, formé de représentants du MÉCF, du Collège Aurora et de l'Association des enseignantes et des enseignants des Territoires du Nord-Ouest (AETNO) ainsi que d'un directeur de commission scolaire, est responsable du choix des lauréats. Le sous-ministre du MÉCF préside le comité.



« J'ai toujours voulu être instituteur », a déclaré Jean_Marie Marie, un vétéran du monde de l'éducation, ici accompagné de la ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation Caroline Cochrane. » (Crédit photo : Denis Lord)

Inuvik-Tuktoyaktuk

Kieron Testart écrira au vérificateur général

Les futures infrastructures des TNO bénéficieraient d'un examen de la route Inuvik-Tuktoyaktuk.

Denis Lord

Le député de Kam Lake Kieron Testart écrira lui-même au vérificateur général du Canada pour lui demander d'examiner le processus de construction de la route Inuvik-Tuktoyaktuk, passant outre le rejet de sa motion par les élus ténois le 31 mai dernier.

La motion, en l'absence du premier ministre McLeod, a été rejetée par neuf voix contre huit, le gouvernement faisant bloc contre, y compris les deux députés d'Inuvik Alfred Moses (Boot Lakes) et Robert McLeod (Twin Lakes).

Le député Testart balaie du revers de la main les objections du ministre des Infrastructures Wally Schumann, qui a déclaré en Chambre que l'examen du vérificateur général était inutile, la route vers l'océan arctique ayant été l'objet d'un grand nombre de contrôles financiers, environnementaux et opérationnels par des organismes territoriaux et fédéraux. Il y a même eu, a-t-il ajouté, un audit des comptes du gouvernement des TNO, y compris sur le projet de route Inuvik-Tuktoyaktuk.

« Toutes les études que le gouvernement a faites étaient pour usage interne et n'étaient pas publiques, nuance M. Testart. [...] Je ne suggère pas qu'il cache quelque chose, mais il y a un drapeau rouge. »

Il s'est dit alarmé par l'attitude du gouvernement. « C'est un gouvernement qui n'aime pas être imputable, considère-t-il, et il opère parfois comme un parti politique. » Selon M. Testart, certains élus épousent la ligne du Cabinet de peur d'en être évincés.

Débat à l'Assemblée

Après trois semaines de fermeture, la route a été ouverte aux véhicules légers (5000 kilogrammes), le 1er juin. « Il doit y avoir des améliorations substantielles sur 29 % de la route », a dit la députée de Yellowknife Centre, Julie Green, en Chambre le 31 mai.

Le député de Tu Nedhé-Wiilideh Tom Beaulieu était ministre des Transports lors du début des travaux et est en faveur de l'audit. « J'aimerais que le vérificateur général regarde les impacts sur l'emploi. [...] Je sais que les députés de cette région ont reconnu qu'ils étaient positifs. » Le vérificateur général, a-t-il ajouté, sera capable d'indiquer si le résultat des travaux aurait pu être différent étant donné la nature du sol. « En ce qui me concerne, dit M. Beaulieu, il n'y a rien à cacher. »

En Chambre également, le même jour, le député de Nunakput Herbet Nakimayak s'est opposé à la demande d'audit, affirmant qu'une telle chose mettait en doute l'intégrité des gens de sa région, des entrepreneurs et des ministères des Finances et des Infrastructures. M. Nakimayak est convaincu qu'un audit viendra automatiquement en son temps. Auditer les gouvernements des trois territoires fait partie du mandat du vérificateur général du Canada.

Kieron Testart ne croit pas qu'il y ait eu de la corruption ou de l'incompétence lors de l'érection de la route 10. Il reconnait que sa motion est en partie motivée par les problèmes de la route, qui vient tout juste d'être construite. « Mais c'est aussi que c'est de l'argent public qu'on a dépensé. Les électeurs que je représente ont beaucoup de questions sur les 300 M$ qu'a couté la route. C'est le plus gros projet d'infrastructure de l'histoire des Territoires du Nord-Ouest. Nous avons besoin de cette surveillance indépendante, dont on tirerait des leçons pour les routes de Wahti et de la province géologique des Esclaves. »

C'est en tant que député et non comme président du comité permanent sur les opérations gouvernementales que M. Testart demande un audit. L'audit ne coute rien au gouvernement d'un territoire et sert à s'assurer que les projets d'infrastructure sont conformes aux pratiques exemplaires et offrent le meilleur rapport qualité-prix pour les contribuables.

Séries Célestinatoires



« Le hockey des séries est de retour ! Moi aussi, avec mon opinion : plaisante pour certains, choquante pour d'autres. »
- Finno Célestin

J'allais dire, portez attention à la position de Marc-André Fleury par rapport à son filet lorsqu'il défend un tir. Il est à environ un pied de son demi-cercle, de sorte à couper les angles. Étant un vieux de la vieille et un grand admirateur de Patrick Roy, j'aime donc le style de Fleury dans sa façon de défier les tirs. Le risque, c'est une passe et un tir sur réception, comme sur le but de Carlsson lors du match numéro un. Je choisirais Fleury malgré tout avant beaucoup d'autres pour surveiller le filet de mon équipe de rêve.

Ce que je me demande, c'est s'il y a beaucoup de *fans* du Canadien de Montréal qui grincent des dents lorsque d'anciens joueurs performent bien à l'étranger, et encore plus s'ils marquent des buts qui ont des impacts énormes sur un match de finale de la coupe Stanley. Je souligne ici encore le travail ardent de Lars Eller. Loin d'être le joueur le plus productif en saison régulière, il reste malgré tout un joueur offensif de talent qui crée des chances et qui contribue de façon positive à son équipe. Les *fans* de hockey montréalais voient souvent un nouveau jeune joueur offensif de talent comme le fils de Dieu, descendu du ciel, pour nous sauver d'une autre année sans séries éliminatoires. Où je veux en venir c'est que les *fans* de Montréal sont souvent comme les adolescents d'aujourd'hui, qui désirent des résultats immédiats. Comme le hockey passe avant la politique à Montréal, les gens ont eu peu de patience avec Lars Eller, et on observe maintenant ce dont il est capable lors de matchs importants, comme son but égalisateur lors du match numéro deux en fin de première période.

Devante Smith-Pelly, lui aussi ex-Canadien de qui j'ai déjà parlé, continue de faire bien paraitre mes écrits. Son impact a été énorme dans le match numéro trois. Dans la séquence sur laquelle il marque, il garde tout d'abord la rondelle hors de sa zone défensive pour ensuite soutenir l'échec avant et finalement, compter le but d'assurance avec seulement quelques minutes à jouer. Clou dans le cercueil. Dans la séquence où il marque dans le match numéro quatre, il garde la rondelle dans la zone offensive, se dirige vers le filet et marque un retour de lancer. Il fallait que je parle encore des anciens Canadiens, je suis fier d'eux, car je regrettais leur départ.

Ovechkin continue de faire son boulot, en marquant un but d'impact ici et là, pendant que Kuznetsov continue de faire l'aigle à chaque célébration.

Si vous n'avez pas vu le geste de Brett Connolly avant le début du match numéro trois à Washington, il vous faut absolument vous rendre sur YouTube ou encore aller sur le compte Instagram de la ligue nationale. Le geste, qui définit à mon avis ce que c'est d'être un athlète modèle pour les jeunes amateurs sport, est tout simplement honorable. Connolly s'y est pris à trois fois, pour finalement parvenir à lancer une rondelle en destination des petites mains d'une des *fans* des Capitals, Keelan Moxley. Les deux fois précédentes, de plus grandes mains se sont interposées, et donc deux autres enfants sont repartis chez eux ce soir-là avec un objet qui ne leur était pas destiné. L'important, c'est qu'au bout de la ligne, Keelan a eu un moment qui, grâce à Brett Connolly, ne sera jamais oublié. Du moins je l'espère.

J'en profite pour vous mentionner qu'Instagram est un excellent outil pour avoir des mises à jour rapides sur ce qui se passe dans la ligue. Non seulement vous avez de courtes vidéos qui vous permettent de voir chaque but ou fait saillant du match, mais aussi justement des moments comme celui que j'ai décrit un peu plus haut et des nouvelles des joueurs et de leurs partisans. D'ailleurs, si vous en avez la chance, allez voir le compte de @barkandrefurry, ça risque de vous faire rire et c'est trop mignon.

Bonne semaine à tous !

Retrouvez ma chronique sonore sur Radiotaiga.com



Aux origines de la musique XXIX

Oscar Aguirre

Entre le XIVe et XVe siècle, la peste noire décime 30 % de la population européenne. Dans cette période, les conflits des pouvoirs ecclésiastiques catholiques aboutissent, après un siècle, au couronnement de trois groupes de papes : l'un à Rome, l'autre en Avignon et le troisième à Pise (conflits dans lequel les papes et les cardinaux s'excommunient mutuellement jusqu'en 1415).

Toutefois, la musique écrite (dite savante et postérieurement classique) continue à se développer. L'*Ars Nova* engendre des compositeurs qui élaborent des systèmes écrits complexes dans lesquels les motets sont les formes qui défient leurs habilités symboliques et musicales inspirées par le développement des mathématiques et la construction des cathédrales gothiques. Dans ce contexte, la guerre de Cent Ans va avoir une influence capitale dans le développement de la musique savante.

La guerre de Cent Ans entre le Royaume de France (gouverné par la maison royale des Valois) et le Royaume d'Angleterre (gouverné par la maison royale des Plantagenet) a comme motif la légitimité du roi de France. Cela produit des mouvances de la noblesse dans lesquelles des batailles et alliances impliquent des déplacements personnels, comme celui de Jean de Lancastre, Duc de Bedford, prince cadet de la maison des Plantagenet, qui devient régent de France à Paris et postérieurement gouverneur de la Normandie.

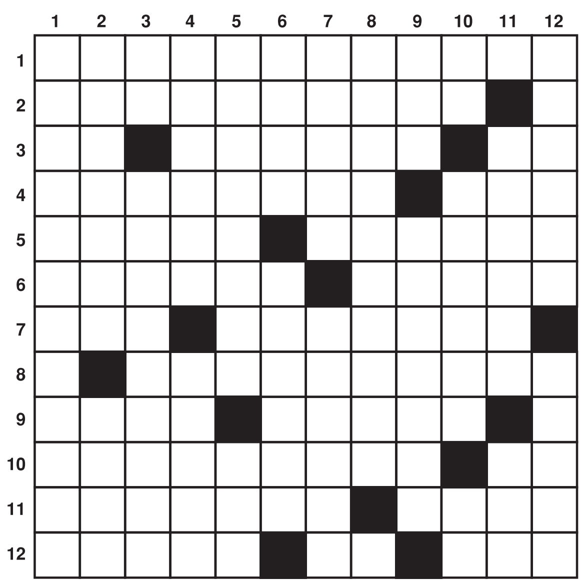
Amateur et mécène des arts, il avait à son service John Dunstable, astronome, mathématicien et compositeur musical, qui entre en contact avec les musiciens de Paris et contribue au développement de la musique en composant des œuvres au moyen de tierces et de quintes dans la structure des motets, et où il introduit la voix de soprano dans la ligne réservée au ténor. Son influence s'étend vers la Bourgogne et le nord du royaume de la France.

La Bourgogne, à la première moitié du XVe siècle, devient un puissant centre de rayonnement artistique sous le pouvoir de Philippe le Bon, prince capétien de la maison des Valois. Malgré que Philippe soit connu pour avoir livré Jeanne d'Arc au duc de Bedford, il est un mécène et protecteur des arts. Sous son pouvoir émerge l'école de musique bourguignonne, dont les représentants les plus importants sont Guillaume Dufay et Gilles Binchois.

L'auteur anime Trésor de la musique classique, *le dimanche et le mercredi à 21 h sur les ondes de* Radio Taïga.

MOTS CROISÉS

N° 562



HORIZONTALEMENT
1. Se dit d'un produit qui masque les mauvaises odeurs dans un local.
2. Surprises, stupéfactions.
3. Conjonction. — Ce qui conduit à un but. — Groupe de peuples du Brésil et du Paraguay.
4. Tablettes fixées horizontalement sur un mur. — Qui est dépassé.
5. Diviser par tomes. — Mammifères ongulés non ruminants.
6. Accumula. — Commune de Belgique.
7. Trois fois. — Entourée d'une clôture.
8. Qui manque de sens du réel.
9. Laxatif. — Se jettera avec violence sur quelqu'un.
10. Déployasse en long et en large. — Doublée.
11. Qui ne manquent de rien. — Existera.
12. Passâtes sous silence. — Préposition. — Métal.

VERTICALEMENT
1. Suppriment le contrôle de l'État sur un secteur économique.
2. Abrégé d'un ouvrage historique. — Appareil formé de deux mâchoires.
3. Possessif. — Habituent quelqu'un à la mer.
4. Personnes prises comme garantie de l'exécution. — Revenu annuel.
5. Répandre abondamment. — Révèle.
6. Prénom masculin. — Acte stupide.
7. Courroies fixées au mors du cheval. — Plateau calcaire du Massif central.
8. Qui ne sont pas usuelles.
9. Sainte. — Défenses d'éléphant.
10. Il bat la reine. — Port de l'Ukraine. — Se suivent.
11. Dans la Creuse. — La prêtresse Io y alla malgré elle.
12. Elle propage la maladie du sommeil. — Levier à l'usage de la grosse artillerie.

RÉPONSE DU N° 562

Horoscope

SEMAINE DU 10 AU 16 JUIN 2018

Signes chanceux de la semaine : Vierge, Balance et Scorpion

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Pour régler une question d'argent, vous parlerez de manière à être bien compris. Sentimentalement, vous devrez planifier un grand projet avec votre partenaire pour assurer un avenir dans votre couple.

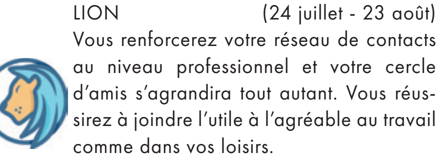
TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Voici une belle période pour demander un prêt ou pour consolider vos dettes. N'hésitez pas à frapper à la porte de votre patron pour lui demander une augmentation, car il ne pourra rien vous refuser cette semaine.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Tout un nouveau défi vous attend à l'horizon! Ce sera probablement une forme de nouveau départ qui se dessinera devant vous. Vous pourriez entreprendre des démarches pour reprendre vos études, par exemple.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Votre santé pourrait être un obstacle à votre cheminement. Vous devriez prendre le temps de chercher un bon médecin ou un traitement miracle qui améliorera votre qualité de vie de manière surprenante.



LION (24 juillet - 23 août)
Vous renforcerez votre réseau de contacts au niveau professionnel et votre cercle d'amis s'agrandira tout autant. Vous réussirez à joindre l'utile à l'agréable au travail comme dans vos loisirs.

VIERGE (24 août - 23 septembre)
Que vous soyez travailleur autonome ou non, vous travaillerez sur un projet plutôt exigeant qui vous rapportera des dividendes à long terme seulement. Une grande patience est de mise, car l'abondance se fait attendre.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Une formation durant l'été vous permettrait d'obtenir une accréditation fort sérieuse. Vous pourriez entreprendre un voyage qui vous apportera une meilleure estime personnelle également.

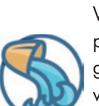


SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
S'il y a quelques tensions dans votre couple, vous prendrez au sérieux la recherche de solutions. Planifiez du temps de qualité avec votre partenaire. De plus, évitez de ramener les problèmes du bureau à la maison.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Si vous êtes célibataire, un étranger audacieux vous proposera de faire le tour du monde avec lui. Un voyage d'affaires sera profitable si vous maîtrisez une autre langue. Pesez le pour et le contre avant de faire un choix.

CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Il y aura beaucoup de travail ainsi que de nombreux petits détails qui prendront un temps fou à régler. Vous pourriez bénéficier d'une promotion qui se matérialisera graduellement et vous en serez particulièrement fier.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
On fera appel à votre sens de leadership. Vous serez aimé, appuyé et on vous suivra partout où vous irez. Vous proposerez de grands projets aussi bien au bureau qu'à votre partenaire amoureux, et tous seront d'accord avec vous.




POISSONS (19 février - 20 mars)
Vos enfants s'avéreront passablement exigeants et vous vous impliquerez aussi dans leurs activités scolaires. Vous aurez le feu vert de la banque pour financer une propriété ou de grosses rénovations à la maison.